

657

LA PENSÉE DE SALAZAR

**BRÈVES CONSIDÉRATIONS  
SUR LA  
CAMPAGNE ELECTORALE**

*DISCOURS DE SON EXCELLENCE LE PRÉSIDENT DU CONSEIL,  
PROFESSEUR DR. OLIVEIRA SALAZAR, PRONONCÉ LE 5  
NOVEMBRE 1965*

SECRETARIADO NACIONAL DA INFORMAÇÃO

LISBONNE • 1965

831



657  
BIBLIOTECA

LA PENSÉE DE SALAZAR

**BRÈVES CONSIDÉRATIONS  
SUR LA  
CAMPAGNE ELECTORALE**

*DISCOURS DE SON EXCELLENCE LE PRÉSIDENT DU CONSEIL,  
PROFESSEUR DR. OLIVEIRA SALAZAR, PRONONCÉ LE 5  
NOVEMBRE 1965*

SECRETARIADO NACIONAL DA INFORMAÇÃO  
LISBONNE • 1965



5. N. 1. 4  
L. 33. 7

INCORPORAÇÃO

BREVES CONSIDERAÇÕES  
SUR LA  
CAMPAGNE ELECTORALE

EXPOSÉ DE MOTIFS  
DE LA COMMISSION DE LA LOI  
RELEVANT LE DROIT DE  
SUFFRAGE

PAR  
M. DE LAURENT

BIBLIOTHEQUE  
MUSEE  
NATIONAL  
D'ART ET D'HISTOIRE  
NATURELLE  
DE FRANCE

On m'affirme qu'il faut que je dise quelques mots, à la fin de cette période électorale. Bien que doutant de cette nécessité, j'obéirai à la conviction d'autrui ; mais je me limiterai à deux ou trois observations très brèves.

En vérité, la campagne électorale s'est presque entièrement déroulée en l'absence et dans le silence de l'Opposition. Et je regrette qu'il en ait été ainsi. Non pas que je reconnaisse qu'il y aurait pu avoir le moindre avantage à ce que les travaux de la prochaine Assemblée se déroulent dans une atmosphère de passions, aux dépens de la pleine liberté de pensée et de conscience, à laquelle devraient toujours être subordonnés la discussion et le vote au sein d'une telle assemblée ; la raison en est autre : si les candidats de l'Opposition n'avaient pas renoncé à la lutte, nous en aurions recueilli certainement l'avantage de prendre connaissance d'idées plus développées ou de critiques plus substantielles que celles qui sont formulées dans leurs manifestes. En outre, nous pourrions confronter le nombre des personnes qui approuvent ces idées avec celui des personnes qui, sans autre discussion, et en vertu de certaines positions prises, ont pu les rejeter dès le début.

Lors de l'avant-dernière élection présidentielle, quand on a constaté que le candidat de l'Opposition comptait en sa faveur un peu moins du quart des votants, on a su combien

de Portugais estimaient préférables d'échanger contre d'autres, plus spectaculaires et plus imprévues, les méthodes de gouvernement et souhaitaient de substituer une synthèse de contradictions aux principes fondamentaux à partir desquels la Nation a pu sauvegarder son identité, fonder son progrès et tenter de garantir son avenir. Et la comparaison des chiffres nous a conduits à la démonstration évidente de la légitimité d'un mandat qui émanait de plus des trois quarts du corps électoral et de l'adhésion massive des consciences (en fin de compte le plus grand nombre) qui n'avaient pas le moyen de s'exprimer par les urnes. Ceci a été positivement un gain, en dépit des atteintes portées au bon renom et au prestige du pays par une campagne en tous points contraire à notre sensibilité.

\*

\*        \*

Les documents officiels de la campagne de l'Opposition ne sont qu'au nombre de quatre, dont trois ont été largement diffusés par la presse. Un seul n'a pu être publié, pour la simple raison que nous n'avons pu considérer comme protocolaire que les réclamants fixassent au Chef de l'Etat le délai dans lequel il devait satisfaire leurs prétentions, même si elles eussent été légitimes, ce qui n'était pas le cas.

Le manifeste, où l'on aurait pu espérer à juste titre voir figurer un système d'idées à faire triompher, un programme de solutions à défendre, ou l'indication de problèmes à discuter au cours des prochaines sessions parlementaires, a préféré s'en tenir, semble-t-il, à des attaques stériles contre l'action du Gouvernement ou des autorités, et à des appréciations inélegamment entachées de graves soupçons : au lieu de l'avenir vers lequel nous cheminons, une rétrospective du passé, bon ou mauvais, que nous avons déjà vécu. C'est ainsi que nous y retrouvons les allusions habituelles à la

censure de la presse, à la situation des détenus de la Police Internationale, et aussi à l'absence de traduction d'un rapport de l'ONU, que nous supposons être assez intelligible dans les langues officielles de l'Organisation, et surtout aux investigations sur l'assassinat de l'ex-général Delgado, investigations qui relèvent de la compétence des autorités judiciaires du pays voisin, et dont le retard serait dû, paraît-il, à l'incurie de nos propres autorités...

L'ex-général a travaillé avec moi durant des années, et un si long travail en commun laisse toujours des traces dans notre esprit, indépendamment de la chaleur humaine qui se dégage des relations personnelles. En dépit de son intelligence, de son dynamisme, de son honnêteté foncière, il est certain que l'impétuosité de son caractère, ses attitudes déconcertantes, conféraient aux actions du général la marque de l'imprévu et de l'inconsistance. Epris de certains aspects de la vie politique américaine, qui a instillé dans son esprit, déjà prédisposé, le venin de la suffisance et des gestes spectaculaires, il a cru qu'il serait facile de les importer au Portugal, où des traditions de hiérarchie, de modération et de dignité s'y opposaient catégoriquement. C'est ainsi qu'il a posé sa candidature à la Présidence de la République, et qu'il s'est révélé, au cours de la campagne électorale, comme un véritable génie de l'agitation. Et comme les masses réagissent partout de la même manière, quand elles sont entraînées par les vagues de l'émotion, autour de folles promesses, d'ambitions et de haines inassouvies, on est parvenu à susciter des craintes, mais qui n'ont jamais constitué un véritable danger: dans ce pays, caractérisé par la douceur des coutumes et la tranquillité de la vie, l'aventure transplantée dans la sphère des organes suprêmes de l'Etat éveille dans les esprits des réserves et des méfiances insurmontables. Le général n'en a pas moins été un drapeau que des secteurs

idéologiques étranges à sa formation n'ont pas manqué d'agiter, au service de mouvements subversifs.

Inconsidérément, il s'y est prêté et, en terres étrangères, exilé sans raisons sérieuses, et davantage sous des influences extérieures que de sa propre volonté, il a assumé la responsabilité d'actes antinationaux et a porté atteinte au bon renom du Pays. Au Brésil, à Prague, à Alger, il a été le polarisateur (qui d'ailleurs convenait le mieux au Régime) de l'opposition révolutionnaire, jusqu'à ce qu'un jour, fatigué de l'inutilité de son action, las des collusions ténébreuses, trahi peut-être par ceux qui se proclamaient ses coreligionnaires, il semble qu'il ait pris une décision définitive : se mettre d'accord avec d'autres conspirateurs pour déclencher une révolution *immédiate*, ou bien se livrer aux autorités portugaises et «tout dire».

Comme un mouvement révolutionnaire n'était pas viable, il nous convenait, à nous, qu'il parlât. Mais à d'autres convenait davantage le silence, que seule la mort pouvait garantir en toute certitude. Mais, si les autorités espagnoles sont parvenues à découvrir jusque dans les plus petits détails les circonstances du crime, il est bien possible que nous parvenions à savoir par d'autres ce que lui nous aurait sûrement confessé. Voilà pourquoi, entre autres raisons, nous apportons à cette affaire le plus haut intérêt, et nous avons agi en conséquence avec loyauté et promptitude.

\*

\*        \*

Dans le manifeste des Oppositions, on émet également la prétention de discuter avec la plus grande latitude la politique d'outre-mer que nous poursuivons. L'objectif de cette discussion serait de déterminer le degré d'adhésion ou de non-adhésion du Pays à cette politique, et de définir quels

autres chemins pourraient conduire plus efficacement à la sauvegarde des intérêts nationaux. Il est évident que nous ne pouvions songer à nous engager en ce moment dans une telle discussion : mais c'est le propre de la démocratie au nom de laquelle se présentaient les candidats de l'Opposition que de ne jamais rien considérer comme établi ou définitif et de recommencer à chaque instant les mêmes discussions.

Cependant, il se trouve que le simple énoncé de cette prétention a provoqué dans tout le Pays une explosion si violente de protestation que l'on a pu savoir facilement quel était sur ce point le sentiment national. Non seulement ici, dans le rectangle du Portugal européen, mais encore dans nos territoires atlantiques, dans nos territoires d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, et surtout en ces terres qui sont aujourd'hui victimes d'attaques féroces et la cible d'ambitions étrangères, les populations ont réagi, profondément offensées, à l'idée que leurs sacrifices pourraient être considérés comme inutiles et que leur droit de Portugais pourrait être invalidé par la décision arbitraire d'autres Portugais. Il s'est révélé qu'il était intolérable que la Nation ne fût pas unie et ferme autour d'une réalité séculairement définie, considérée comme indiscutable, et parût douter de son bon droit et peu sûre de son intention de le faire valoir. Le plébiscite gigantesque qu'ont constitué ces manifestations ont dû convaincre les hommes de bonne foi de l'inutilité d'une discussion.

Ce n'est pas ici le moment de m'occuper en détail de ce problème. J'espère que dans quelque temps je pourrai traiter devant vous le thème de la politique africaine de nos jours et vous parler des erreurs de conception dont elle est partie, et des conséquences catastrophiques auxquelles elle a conduit, pour les peuples qui, par définition, devaient être les prétendus bénéficiaires de cette politique. Pour l'instant, je me limite à déplorer que, le cas portugais étant aujourd'hui considéré presque unanimement, dans les milieux responsables,

comme un cas à part quant aux problèmes de la colonisation, des Portugais aient pu y faire allusion comme étant susceptible du traitement en série, d'ailleurs désastreux, qui a été appliqué à d'autres. J'ai peine à croire qu'une telle attitude soit due à l'ignorance des données du problème et de sa gravité: je suis plutôt enclin à penser que la tendance à l'agitation politique a été chez certains assez forte pour les pousser à tenter de sacrifier, si possible, les intérêts les plus élevés de la Nation.

\*

\*

\*

En vérité, le régime sous lequel nous vivons depuis le 28 Mai a été imperméable à l'hystérie politique qui sévit dans le monde; et c'est là le motif pour lequel il est fait fréquemment allusion, dans les milieux de l'Opposition, à notre *immobilisme*. Le mot signifie que, politiquement, nous n'avancions pas au rythme de nombreux pays étrangers. Mais je pense que l'on ne saurait en toute justice l'appliquer, dans son sens péjoratif, à l'administration ou même au gouvernement du Portugal. Quiconque, chaque matin, ouvre son journal peut se demander s'il existe encore un endroit sur la terre qui ne soit pas la proie des conspirations, des coups d'Etat, des révolutions, des guerres, des interventions militaires, des conflits sociaux, des assassinats politiques, des épurations partisans, des luttes intestines. Dans toute l'Afrique, dans toute l'Asie, dans toute l'Amérique, et quelquefois même en Europe, se déroule une période de convulsions que beaucoup voudraient justifier en disant que ces calamités correspondent à la gestation d'un monde nouveau. Mais, au niveau de notre compréhension, nous dirons que ces événements sont tantôt dus au fait que les institutions ne sont pas adaptées au génie des peuples, et tantôt au fait que la

haine et la violence sont érigées en théories, sous l'influence de systèmes doctrinaires à la mode.

On fait une Constitution, on élimine le Chef de l'Etat, on démet le gouvernement, ou, d'une manière plus expéditive encore, on assassine les ministres et les hauts fonctionnaires. Puis, après avoir fait mitrailler le peuple égaré et confus, on constate que l'on s'est trompé de chemin et l'on revient au point de départ : les gouvernants expulsés sont de nouveau hissés au pouvoir ; on remplace de nouveau les hommes et les institutions, rendus responsables de ce qui n'est en réalité que le jeu d'intérêts bien souvent étrangers au pays où se déroulent de tels faits.

Beaucoup, extasiés, ne cachent pas leur enthousiasme pour ces événements et pour le transfert rapide et délirant des pouvoirs ; ça, oui, c'est de la vie politique, active, dynamique, progressive. Je suis humblement d'avis, quant à moi, que le désordre peut être une fatalité, mais que ce n'est jamais un bien. Les politiciens imbus d'idéologies, assoiffés de pouvoir, épris des changements révolutionnaires sont en réalité une minorité insignifiante de la Nation. Ses éléments structuraux ont d'autres préoccupations et d'autres nécessités : la garantie du travail, la possibilité d'éducation, les moyens de progrès, la sécurité de la vie, et un peu de bonheur sur la terre.

Nous avons déjà connu, dans le passé, cette effervescence politique des gouvernements d'un jour, des chefs d'Etat liquidés ou renversés par la violence, des hommes publics assassinés, des chambres dissoutes les unes après les autres, des élections à coups de revolver, des discussions à coups de poing. Et, malgré cette agitation, qui mettait tant d'animation dans la vie politique portugaise, personne n'ose affirmer qu'il souhaite aujourd'hui le retour de cette période. La raison en est que l'agitation politique est l'ennemi d'un bon gouvernement et que l'on ne peut obtenir un rendement des meilleurs

esprits que dans un climat sain et dans le fonctionnement régulier des institutions.

Nous devons considérer comme une grâce de la Providence d'être parvenus, dans les dernières dizaines d'années, à un équilibre souhaitable de notre vie politique, qui continue à se dérouler à un rythme normal, avec l'élection ou la réélection des chefs de l'Etat dans les délais constitutionnels, la formation régulière des Chambres, la stabilité du gouvernement et l'activité efficace de l'administration. Nous ne prétendons pas affirmer que le bien du peuple réside dans cette normalité, se limite à cette normalité : mais il y a un intérêt vital à la maintenir, sans préjudice des adaptations ou des rénovations nécessaires suivant les temps, pour garantir, avec la résolution adéquate de problèmes, la vie et le progrès de la Nation.

C'est ainsi que se justifie l'appel que j'adresse à tous les Portugais de voter aux prochaines élections législatives, avec ou sans oppositions, fermement, virilement, dans l'ordre, en une profession de foi, et dans l'affirmation de notre qualité de Portugais.







EDITIONS  
**S·N·I**  
LISBONNE

NB



\*EFG8888513455\*